Fascicules N° 126 - 127 - 128
1er Semestre 2005

ISSN 0220-3543

G.R.E.C.

Val-Ombreuse
par Christiane CRÉMIEUX

Bulletin du Groupe de Recherches et d'Etudes du Clermontais

(Revue culturelle de la Moyenne Vallée de l'Hérault)

29ème année de la Revue - 32ème du G.R.E.C. - 40ème de la fondation du Club d'archéologie du Lycée.

LE CHAMPIONNAT DE TIR

"Attention, petit, ne te crispe pas car tu trembler-ais et tu raterais ta cible. Pour le moment, tu es le premier de tous; alors, vise bien pour placer ta dernière balle dans le 10 et tu décrocheras le premier prix du concours. Allez, courage, sois bien calme!"

Ce conseil, Monsieur PÉRAULT, un des instituteurs de **Vélias**, l'adresse de la tribune officielle à l'élève Bernard COULET, un garçon de onze ans, qui, sur le pas de tir du stand de l'Union Départementale des Sociétés de Tir, représente son école au concours .

En effet, en cette année 1896, pour la première fois, Monsieur le Ministre de l'Instruction Publique, des Beaux Arts et des Cultes a permis à l'Union Départementale des Sociétés de Tir de l'**Hérault** d'organiser un championnat pour toutes les écoles primaires du département.

Et en ce jour de mai, tout a été prévu pour que la finale de ce championnat se déroule de la meilleure façon à **Moliac**, sur le site de l'Union des Sociétés de Tir.

Monsieur le sous-préfet s'est déplacé en personne; il est là, assis dans la tribune officielle, encadré d'un côté par Monsieur l'Inspecteur Départemental de l'Instruction Publique et de l'autre par Monsieur le Directeur de l'Union des Sociétés de Tir de l'**Hérault**. Tout autour d'eux, les autres personnalités, surtout les maires des localités dont les élèves concourent, discutent en espérant dans leur for intérieur que leurs représentants sortiront champions des épreuves.

Après que la fanfare ait introduit sur l'espace de tir les valeureux concurrents et que les tests aient amené les deux meilleurs d'entre eux à l'épreuve finale, maintenant, c'est l'instant décisif du championnat: on va connaître le nom du gagnant!

Mais revenons quelque temps en arrière, à **Vélias**, dans le bureau de Monsieur le Directeur de l'Ecole Primaire.

_ *PÉRAULT, je vous ai convoqué car Monsieur l'Inspecteur Départemental vient de me faire parvenir une lettre par laquelle il me transmet le règlement du championnat de Tir dont vous avez sûrement déjà entendu parler et qui aura lieu l'an prochain, le 31 mai 1896 à* ***Moliac****. Je fais donc appel à vous car vous me semblez le plus compétent d'entre vos collègues. Il vous faudra mettre sur pied les épreuves devant qualifier les cinq élèves qui représenteront notre école à* ***Moliac****. Pour ce faire, je vous confie la carabine de l'école ainsi qu'une boîte de balles que je conserve habituellement dans mon placard. Voilà, après avoir choisi nos représentants, vous voudrez bien les entraîner sur des cibles réglementaires en carton qui ont été jointes à la lettre. J'espère, PÉRAULT, que votre sagacité et votre dévouement - dont j'apprécie hautement les valeurs, sachez-le bien! - permettront à* ***Vélias*** *de briller particulièrement lors de ce concours. Je vous remercie, vous pouvez aller, mon cher!*

C'est avec ces mots n'autorisant aucune discussion que Monsieur PÉRAULT, s'est trouvé sélectionneur-entraîneur de l'équipe de tir de l'école primaire de **Vélias**.

Ailleurs qu'à **Vélias**, la tâche de Monsieur PÉRAULT aurait été difficile à mener à bien mais ici, dans ce petit village situé au nord de **Clermont-l'Hérault**, au pied du **Mont-Baudille**, tout le monde est chasseur et on pourrait même affirmer que les bébés -garçons ou filles- naissent avec un fusil entre les mains! Ce n'est d'ailleurs pas pour rien que les Véliassais sont surnommés "Los tira-lèbres" (Les tireurs de lièvres).

En conséquence, le brave Monsieur PÉRAULT n'aurait dû avoir que l'embarras du choix car n'importe quel élève de l'école primaire de **Vélias** pouvait être sélectionné.

©Groupe de Recherches et d'Etudes du Clermontais (G.R.E.C.) : https://etudesheraultaises.fr (Tous droits réservés)

Mais cela eût été bien trop simple !

En fait, désigner à **Vélias** les cinq concurrents s'est avéré particulièrement délicat ; en effet, hormis le jeune Bernard COULET, tête de file incontournable de l'équipe car tireur émérite, le choix des quatre suivants a été un tracas épuisant pour Monsieur PÉRAULT, chargé de sélectionner son équipe.

En effet, le maire, le pharmacien, le boucher,... ont harcelé Monsieur PÉRAULT pour que leur préféré, leur protégé fût désigné avec Bernard.

Le pauvre Monsieur PÉRAULT a donc eu toutes les peines à expliquer que tous les élèves, sans exception, étaient certes très dignes d'avoir l'insigne honneur de représenter **Vélias** mais qu'il n'en fallait hélas ! que cinq cette année. Et pour ne froisser personne, il a dû promettre que l'année suivante, d'autres élèves, tout aussi valables que les élus de 1896, les remplaceraient...

- *Chacun à son tour*, a-t-il conclu pour apaiser les réclamations véhémentes des Véliassais !

A partir de ce moment, dans tout le village de **Vélias**, la préparation du championnat de tir devint le sujet constant de toutes les conversations. On en parlait à l'école évidemment, dans les familles, sur les lieux de travail, dans les cafés et même jusque dans les prônes de Monsieur le curé qui exhortait régulièrement, à la messe du dimanche, ses ouailles à prier pour la victoire des jeunes Véliassais.

Bref, à **Vélias**, ce fut une affaire majeure que ce Championnat de tir : Il en arriva même à éclipser les Premiers Jeux Olympiques de l'ère moderne, jeux qui eurent lieu à **Athènes** justement en avril de cette même année 1 896. Aux dires de certains Véliassais, ces jeux d'**Athènes** n'étaient, en comparaison de leur championnat que de la *pèta de féda*, autrement dit de la crotte de bique !

Dans les mois qui précédèrent les épreuves à **Moliac**, Monsieur **Pérault** expliqua à maintes reprises le règlement édicté par l'Union Départementale des Sociétés de tir :

- Article 3. Le tir a lieu à la distance de 10 mètres à la carabine de tir scolaire, en station debout, sans appui. Chaque tireur tire une série de 5 balles. Les 5 balles sont tirées consécutivement sur le même carton-cible...

- Article 7. Les cibles sont des cartons de 15 centimètres de côté et elles seront divisées en 10 zones concentriques comptant chacune de 1 à 10 points, en chiffres croissant vers le centre de la cible. Pour mieux séparer les concurrents, le classement se fait en multipliant le chiffre total de points obtenus par le nombre de balles tirées...

- Article 8. Le vainqueur sera celui qui totalisera le plus grand nombre de points. Pour récompense, il recevra un vase de **Sèvres**, avec son nom gravé dessus, offert par Monsieur le Préfet de l'**Hérault**. Quant à la meilleure équipe, elle sera récompensée par des prix en nature et le nom des heureux lauréats paraîtra dans tous les journaux du département...

Il y avait là de quoi exciter les ambitions de tous les écoliers et il faut dire que les candidats de **Vélias** se comportèrent tellement bien qu'ils supplantèrent très facilement ceux des autres villages : ainsi, à la dernière des épreuves se déroulant ce 31 mai 1896 à **Moliac**, non seulement **Vélias** était en tête pour le titre individuel avec Bernard COULET mais en plus, ses coéquipiers dominaient tous les autres pour le titre par équipe !

Dans les tribunes du stand de tir de l'Union Départementale, les Véliassais menaient grand train en scandant bruyamment :

-A **Vélias**,

Nous sommes tous des as !

Les autres sont des *rougnas* (balayures) !

Ils pouvaient jubiler, les bougres !, car la victoire de **Vélias** ne faisait maintenant plus de doute : en effet, il ne restait que le résultat du dernier tir individuel, pour lequel seuls Léonie BIRASSE et Bernard COULET concouraient ; mais Bernard COULET avait tellement dominé, plaçant ses balles toujours au centre de la cible que Léonie n'avait vraiment aucune chance de l'emporter.

Cette Léonie BIRASSE était une petite fille -elle avait tout juste dix ans-, et elle représentait le village de **Saint-Genis**. Malgré son aspect délicat, elle excellait dans les épreuves mais certes bien moins que Bernard COULET.

_L'affaire est dans le sac ! annonçaient déjà dans les tribunes les Véliassais en toisant les Saint-Geniens qui eux, croisaient les doigts pour que leur petite Léonie damât le pion à ces maudits Véliassais, leurs ennemis de toujours.

Il faut dire que **Vélias** et **Saint-Genis**, villages situés sur la rivière Tarbie -un pont les unit ou mieux,

©Groupe de Recherches et d'Etudes du Clermontais (G.R.E.C.) : https://etudesheraultaises.fr (Tous droits réservés)

les sépare- se sont toujours chamaillés et ce, depuis des temps immémoriaux. Les Véliassais ont même trouvé prétexte à l'élevage des escargots -que les Saint-Geniens pratiquaient-, pour les nommer "*Los cocuts*" (Les cocus), à cause des longues cornes de leurs gastéropodes, évidemment !

Les Saint-Geniens, pour ne pas demeurer en reste, ont appelé les Véliassais, "*Los canhos tira-lèbrès*" (les tireurs fatigués de lièvres) car ces derniers avaient la réputation de tirer les lièvres au gîte, parce que courir après eux, cela les fatiguait énormément !

Alors présentement dans les tribunes de **Moliac**, les Véliassais ne se gênaient pas pour insulter les Saint-Geniens présents :

_ Vous allez voir, notre Bernard, il ne va faire qu'une bouchée de votre Léonie. Quoi, vous n'avez trouvé chez vous qu'une fille comme meilleur tireur ? Bande de *goulamas* (propres à rien) !

Les Saint-Geniens, connaissant la réputation d'excellent tireur de Bernard -elle avait facilement traversé le pont enjambant la Tarbie-, se taisaient dans leur coin, tout en regardant leur frêle représentante, maintenant aux prises avec la culasse récalcitrante de sa carabine.

En effet, pour charger son arme, Léonie ouvrait et fermait cette culasse avec une difficulté croissante et visiblement, ces dures manœuvres s'en ressentaient sur ses résultats qui, d'abord excellents, faiblissaient nettement maintenant ! A cela s'ajoutait la douleur infligée par le recul de la crosse frappant son épaule droite à chaque coup tiré.

Et actuellement, c'est en pleurs que Léonie essayait d'ouvrir pour la dernière fois son arme afin d'y placer sa balle.

Mais en vain, la petite avait beau s'escrimer, elle n'arrivait plus à ouvrir l'arme. Logiquement, devant cet échec elle devait abandonner la compétition ce qui amènerait directement Bernard à la victoire car il était le seul à tirer juste après elle ; et d'ailleurs, cette dernière épreuve, il l'aurait réussie avec le même brio que les autres, avec ou sans la présence de Léonie.

Bernard, sur son pas de tir, observait les vains efforts de Léonie et aussi, son désespoir.

Bof ! Cette Léonie, il ne la connaissait même pas car il ne s'aventurait jamais dans **Saint-Genis** vu qu'il faisait partie des garnements qui, tous les samedis soirs, lançaient à partir de la rive véliassaise de la Tarbie, leurs cris de "*Cocuts* !" à destination des Saint-Geniens qui déambulaient sur l'autre rive. Alors, s'aventurer dans **Saint-Genis**, cela eût été se jeter dans la gueule du loup et recevoir une bonne *rouste* (raclée), bien méritée d'ailleurs !

Durant tout le concours, la petite Léonie avec sa fière allure quand elle le regardait, avec son calme au moment du tir, avait quand même impressionné Bernard.

Tout d'un coup, Bernard, qui attendait son tour sur son pas de tir, posa sa carabine devant lui et s'approchant de Léonie, il lui prit son arme ; d'un geste sûr, il ouvrit la culasse, y glissa la dernière cartouche puis l'ayant refermée, il rendit la carabine à la petite.

Léoinie lui envoya en remerciement un gentil sourire puis, se tournant vers sa cible, elle plaça sa dernière balle en plein centre.

Les acclamations qui s'élevèrent alors des tribunes saluèrent autant l'exploit de Léonie que l'attitude chevaleresque de Bernard.

Elles couvrirent les quelques cris de "Vendu" ! poussés par les Véliassais, furieux de cette aide apportée à une ennemie.

Ce fut au tour de Bernard de tirer.

Comme à son habitude, il plaça ses neuf premières balles en plein centre de la cible, c'est-à-dire qu'il obtint ainsi le maximum de points.

Virtuellement, Bernard était déjà sacré champion.

Restait la dernière balle à tirer ; Bernard, vérifia avec précaution sa hausse de tir puis releva lentement le canon en direction de la cible.

C'est alors que Monsieur Pérault, pensant bien faire, lui lança un ultime conseil, justement le conseil qui se trouve au début de ce récit. Bernard se tourna vers lui et le rassura d'un petit clin d'œil rieur.

Ramenant son regard vers sa cible, Bernard rencontra alors celui, admiratif de la petite Léonie.

Bernard prit ensuite tout son temps pour viser sa cible puis doucement, il appuya sur la détente et le coup partit.

C'est un hurlement de dépit qui s'éleva alors des rangs des Véliassais : Bernard avait raté sa cible !

Et par la même occasion, Bernard venait de perdre le titre de champion au profit de la petite Léonie Birasse et surtout, du village de **Saint-Genis** !

En outre, pour comble de malheur, par équipe,

©Groupe de Recherches et d'Etudes du Clermontais (G.R.E.C.) : https://etudesheraultaises.fr (Tous droits réservés)

Saint-Genis fut sacré champion de tir des écoles primaires du département de l'**Hérault** !

En revenant de **Moliac**, aucun des Véliassais n'adressa la parole à Bernard qui, tout penaud, se réfugia au fond du wagon qui les ramenait chez eux.

Lors des championnats suivants, Bernard, pourtant toujours le meilleur tireur de **Vélias**, ne fut plus jamais sélectionné.

A **Vélias**, on ne l'appela plus que "*Lo Cocut*" comme s'il était un véritable natif de **Saint-Genis** !

_ Et voilà, Monsieur, comment, moi, je suis né à **Saint-Genis**, me dit le vieil homme que j'avais rencontré, sur un banc à l'ombre des platanes bordant la rive de la Tarbie à **Saint-Genis**.

J'interrogeais du regard mon interlocuteur, ne comprenant pas du tout la relation existant entre ce championnat de tir et le lieu de sa naissance.

Abrités par la visière de sa casquette, les yeux du vieil homme parcouraient lentement, avec une lueur de défi, l'autre rive de la Tarbie, celle où se situe encore le village de **Vélias**. Quand il eut fini cet examen, il me lâcha :

_ Eh oui, Monsieur ! Mon père, c'était Bernard COULET, le malheureux tireur du championnat de tir pour toutes les écoles primaires du département de l'**Hérault** en cette année 1 896.

Un jour, en ayant assez de se faire traiter de Saint-Genien, il a traversé le pont et il est venu s'installer à **Saint-Genis**, aussitôt après son mariage avec Léonie Birasse, ma mère.

Claude PARADO.

©Groupe de Recherches et d'Etudes du Clermontais (G.R.E.C.) : https://etudesheraultaises.fr (Tous droits réservés)